

Aperçu des collections de la BDIC sur la Première Guerre mondiale

Les liens entre la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, la BDIC, et la Première Guerre mondiale sont consubstantiels. L'organisme qui prit son nom actuel en 1934, après un long processus d'élargissement de ses missions initiales, est né de la guerre, lors de la guerre, pour comprendre la guerre. La Bibliothèque-Musée de la Guerre a été fondée au début de la Grande Guerre, afin d'en collecter toutes les traces possibles et d'en rendre intelligibles les causes, le développement et les conséquences. Présence des fondateurs sur la place déterminante de ce conflit dans l'évolution du monde au XX^e siècle ? L'historiographie récente a confirmé ce rôle matriciel de la Première Guerre mondiale et l'intérêt d'y rechercher l'une des explications maîtresses de notre époque.

Il s'agit, au départ, d'une initiative privée, tôt relayée par les pouvoirs publics. En juillet 1917, les parlementaires français se prononcent unanimement pour qu'une « bibliothèque spéciale » rassemble tous les documents relatifs à la guerre en cours. Ils souhaitent que cette bibliothèque soit un « établissement à caractère scientifique », un « laboratoire d'histoire », relevant des instances académiques. Or, dès les débuts de ce qui allait apparaître comme un conflit à dimension mondiale, un couple d'industriels parisiens – Louise et Henri Leblanc – a entrepris de rassembler tous les documents possibles sur les événements : livres, périodiques, archives en de nombreuses langues, mais aussi peintures, dessins, gravures, affiches, photographies, médailles, céramiques, jouets et objets divers. Durant les vingt-six premiers mois, aidés d'une douzaine d'auxiliaires – secrétaires, artistes, archivistes –, les Leblanc réunissent plus de 22 000 pièces, dont 4632 estampes et 6 355 vignettes, cartes postales, papiers spéciaux, timbres de guerre. Louise Leblanc se rend régulièrement en Suisse, munie d'une autorisation du ministère de la Guerre, pour se procurer des documents allemands ou pro allemands.

Le 4 août 1917, les Leblanc font don à l'État de leur collection et la Bibliothèque-Musée de la Guerre ainsi créée se voit assigner comme double fonction « d'être à la fois un *établissement scientifique* et une oeuvre d'*éducation populaire* ». Le descriptif effectué en 1921 par Camille Bloch, professeur à la Sorbonne, inspecteur général des bibliothèques et des archives, premier directeur de la Bibliothèque-Musée de la Guerre, montre l'important développement des collections imprimées : environ 100 000 volumes – ouvrages, brochures et périodiques, dont 430 journaux du front et de prisonniers –, plus de 9 000 dossiers d'archives – documents officiels, publications de sociétés et groupements divers, imprimés ou manuscrits –, plus de 10 000 cartes et photos aériennes, plus de 15 000 affiches textes. Sélectionnés à partir de recensions bibliographiques, en de nombreuses langues – 5 sections linguistiques structurent la BMG : germanique, anglophone, francophone, latine et orientale –, les documents imprimés sont souvent recueillis lors de missions dans les pays éditeurs. Des dons viennent compléter les acquisitions. Dons officiels, comme celui du considérable fonds du *Bureau d'étude de la presse étrangère* déposé annuellement par le ministère des Affaires étrangères – près de 2 000 « cartons verts » –, comme les archives de la censure et la volumineuse collection de lettres et livrets de prisonniers allemands. Dons privés émanant d'associations philanthropiques ou d'assistance mais aussi de particuliers (lettres de combattants et carnets de route). Quant à l'amplitude thématique et chronologique, elle est, dès cette date, à noter. Les fonds ne se terminent pas avec la guerre, mais suivent les questions induites par celle-ci : réparations et paiement de la dette, reconstruction des pays dévastés par la guerre, révolutions

liées à l'effet de la guerre, dettes des alliés envers les États-Unis, plébiscites, occupations temporaires de territoires, révisions de traités, organisations interalliées ou internationales d'initiative gouvernementale (SDN, BIT) ou privée (Chambre de commerce internationale). Cela permettait à la BMG de réaliser des bibliographies spécialisées sur les divers pays belligérants – aussi bien sur les aspects politiques et militaires qu'économiques et financiers –, mais également sur le Proche Orient, le pacifisme, les plébiscites, l'idée de l'État et le principe des nationalités, le rôle de la femme française pendant la guerre¹.

Quant au Musée de la Guerre – devenu en 1987 Musée d'histoire contemporaine-BDIC –, ses collections d'œuvres originales se sont constituées par l'apport de quatre grandes catégories d'artistes : artistes mobilisés, dont beaucoup furent des combattants, qui ont surtout réalisé des aquarelles et des dessins ou, ultérieurement, des tableaux d'après des études rapportées du front, comme Dunoyer de Segonzac, André Fraye, Othon Friesz, Fouqueray, Galtier-Boissière, Renefer ou Georges-Victor Hugo ; artistes envoyés en mission par différents ministères, comme Pierre Bonnard, Maurice Denis, Hermann-Paul, Félix Vallotton ou Édouard Vuillard ; artistes à l'« imagination documentaire » comme Lucien Lévy-Dhurmer ; et artistes satiriques ou humoristes, comme Abel Faivre, Jean-Louis Forain, Poulbot, Steinlen ou Willette².

Le MHC-BDIC est avant tout un musée d'histoire, mais c'est aussi un musée d'art par la qualité de beaucoup de ses œuvres. Ainsi, peut-on mentionner le tableau intitulé *Dans la Somme, village en ruines*, de Pierre Bonnard, les trois peintures d'Édouard Vuillard dont l'*Interrogatoire du prisonnier*, les trois dessins des tranchées de Verdun de Fernand Léger, les cinq peintures et neuf dessins rapportés du front par Félix Vallotton, les nombreux dessins et estampes illustrant les misères sociales et morales de la guerre dus à Théophile-Alexandre Steinlen, les trois peintures et diverses estampes d'André Lhote, les vingt-six dessins de blessés de guerre réalisés par Ossip Zadkine, l'important fonds de dessins d'André Dunoyer de Segonzac, le recueil de douze dessins rassemblés sous le titre *Anatomie de la peur* d'André Masson, la peinture de Maurice Denis *Soirée calme en première ligne* ou les dessins et estampes – dont un remarquable album de gravures sur bois *Debout les morts* daté de 1917 – de Frans Masereel. Raoul Dufy, qui fut aussi conservateur au Musée de la Guerre, y a laissé cinq dessins et vingt-six estampes.

Aux œuvres originales, s'ajoute une très belle collection de gravures, d'affiches et de cartes postales. Enfin, un fonds photographique riche de près d'un demi-million de pièces, composé d'albums officiels et d'albums privés, donne à l'ensemble une cohérence et une complétude particulières. Parmi eux, se trouve un fonds qui trouve sa cohérence dans sa genèse. Ce fonds appelé « fonds Valois »³ est constitué des photographies réunies par la Section photographique de l'Armée (SPA) créée en 1915. Celle-ci, placée sous l'égide de trois ministères, a eu une triple mission : former des archives documentaires pour l'armée, rassembler un ensemble de clichés intéressants « du point de vue de la propagande par l'image dans les pays neutres » et constituer des archives pour l'historien. Au total, 536 albums comprenant chacun en moyenne deux cents photos sont conservés au MHC-BDIC, formant un corpus cohérent, organisé selon une classification géographique et thématique.

¹ Camille Bloch, « Bibliothèque et Musée français de la Guerre », *Revue de synthèse historique*, tome XXXIII, n^{os} 97-99, 1921 (reproduit dans « La BDIC à l'aube du XXI^e siècle », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n^{os} 49-50, janvier-juin 1998).

² *Guide du Musée de la Grande Guerre*, Vincennes, Société d'histoire de la Guerre, 1939.

³ La SPA est installée dans les locaux du sous-secrétariat des Beaux-Arts, rue de Valois, d'où le nom donné à ce fonds photographique.

Ces oeuvres ont pu être mises à l'abri au cours de la Seconde Guerre mondiale et, si des documents imprimés ont disparu lors de l'incendie déclenché en 1944 par les troupes d'occupation quittant le château de Vincennes – siège alors de la BDIC –, des donations et acquisitions ultérieures ont à nouveau enrichi les collections relatives à la Première Guerre mondiale : monographies et périodiques en de nombreuses langues, témoignant de l'intérêt suscité à nouveau par cette période, documents audiovisuels et iconographiques, mais surtout archives privées⁴. De nombreuses correspondances et carnets de soldats – français comme allemands – apportent des témoignages pluriels sur la guerre vue de près. L'important ensemble de documents sur la guerre dans le ressort de l'Académie de Lille – enquêtes auprès des instituteurs, des familles, des enfants, lettres, cartes, dessins – permet d'appréhender la guerre dans une zone particulièrement éprouvée. La condition des prisonniers de guerre peut être étudiée au travers de nombreux documents (lettres, contrôle postal, documents officiels, presse), sous divers aspects et dans un grand nombre de camps. La justice militaire, les cas de grève et d'insubordination peuvent être abordés dans divers fonds, comme celui de l'affaire du *Bonnet rouge* ou les démarches de Blanche Maupas pour obtenir la réhabilitation de son mari, le caporal Maupas, l'un des fusillés de Souain. La question des occupations territoriales, de la France par l'armée allemande, comme de régions allemandes par les armées alliées, est présente dans divers fonds.

De même, les archives renseignent sur l'éducation pendant la guerre et, évidemment, sur l'omniprésente propagande, les mentalités, la censure, le renseignement et l'espionnage ; le pacifisme est présent dans le fonds Michel et Jeanne Alexandre. Le fonds Paul et Mathilde Mantoux, sur les conférences interalliées de la période de la guerre et sur les conférences de la paix, est du plus grand intérêt. Paul Mantoux, historien, proche collaborateur du ministre de l'Armement Albert Thomas, officier interprète lors des conférences interalliées et de la paix, a laissé des archives inestimables déposées par sa famille à la BDIC. Les archives historiques de la Ligue des droits de l'homme, correspondant aux années 1898-1940, confiées à la BDIC après leur restitution par la Russie en 2000, comportent de nombreux dossiers sur la Première Guerre mondiale et, notamment, la justice militaire et les campagnes de réhabilitation des « fusillés pour l'exemple ».

Depuis 2003, la BDIC a entrepris un vaste programme de numérisation de ses collections originales sur la Première Guerre mondiale afin de garantir leur conservation et de les mettre à la disposition du public sur Internet. D'ores et déjà, ont été numérisés : plus de vingt mille feuillets d'archives – issus notamment des fonds Mantoux et de l'Académie de Lille mais aussi des lettres de soldats allemands et des documents sur les fusillés pour l'exemple –, près de 1 200 dessins et peintures – dont des oeuvres de Vallotton, Krier, Steinlen et Lotze – et près de 7 000 photographies du « fonds Valois » – relatives à Verdun, à la région du Nord, à Reims et à un opérateur de la SPA, Preissac. Les historiques de régiments, très consultés, ont commencé à être numérisés (près de 3 500 vues réalisées à cette date). En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, dans le cadre d'un programme de numérisation partagée, la BDIC a numérisé des journaux de tranchées, 83 titres représentant près de sept mille pages, afin de réaliser un site commun avec les titres détenus en propre par la BNF.

Au travers des évolutions qu'elle a connues au long de ses 90 années d'existence, particulièrement marquées par les guerres mondiales, la BDIC s'est efforcée de concilier ses deux missions fondamentales : offrir aux chercheurs les matériaux nécessaires pour écrire l'histoire de notre temps et contribuer à la diffusion des savoirs auprès de publics plus larges que celui des seuls spécialistes. Ses thématiques de collecte documentaire et d'activités se

⁴ Un guide des archives de la BDIC sur la Première Guerre mondiale doit paraître en 2008.

sont, tout naturellement, élargies aux conséquences de la Première Guerre mondiale et à l'étude des relations internationales et des conflits qui ont jalonné le siècle. Si cet axe fort des collections reste prédominant, un certain nombre de questions transnationales, liées aux conflits, sont, tout aussi logiquement, étudiées en ce début de XXI^e siècle comme les migrations de populations (exilés, réfugiés), les génocides et crimes de guerre ou l'impact des droits de l'homme dans les relations inter étatiques. Mais, à l'approche du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, le travail sur les collections fondatrices s'avère plus que jamais nécessaire pour mieux comprendre les évolutions du temps présent dans la longue durée.

Geneviève Dreyfus-Armand

Conservateur général
Directrice de la BDIC et du Musée d'histoire
contemporaine-BDIC

Mars 2008